Laque de Chine. | Peinture orientale.





Chiffonomie. | Etrusque.





TRAITÉ

des Peintures, Applications & procédés employés sur bois, sur étoffes, sur papier.

Orné de 30 Planches pour en faciliter le travail.

Revu corrigé & augmenté

Par **ARMAND R....**

Éditeur de Lithographie

2me Édition.

à Paris

Chez l'Auteur N° 12 rue Choiseul & chez les principaux Libraires Papetiers Tabletiers & Marchands d'Estampes.

Peinture de Stores | Laque anglais





Litho. Th. Delarue r. N. D. des Victoires, 16.

Peinture sur Porcelaine | Colorage de Lithographies







TRAITÉ

DES

DIFFÉRENTES PEINTURES.

IMPRIMERIE DE FÉLIX LOCQUIN,
rue N.-D.-des-Victoires, 16.

TRAITÉ
DES
PEINTURES, APPLICATIONS
ET PROCÉDÉS

EMPLOYÉS SUR BOIS, SUR ÉTOFFES, SUR PAPIER,

Orné de 30 planches pour en faciliter le travail;

Revu, corrigé et augmenté

PAR ARMAND R....

ÉDITEUR DE LITHOGRAPHIES.

DEUXIÈME ÉDITION.

A Paris,

CHEZ L'AUTEUR, N° 12, RUE CHOISEUL;

ET CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES, PAPETIERS, TABLETTIERS ET MARCHANDS D'ESTAMPES.

1834

AVIS ESSENTIEL.

M. Armand Robin, éditeur-commissionnaire, voulant faciliter la réussite des procédés contenus dans ce Traité, se chargera d'envoyer tous les articles en général dont on pourrait avoir besoin pour travailler soi-même à ces différens genres de peintures; il ajoutera en même temps, si on le désire, des renseignemens plus détaillés, dans le cas où l'on n'aurait pas parfaitement réussi.

Le choix et la qualité des objets étant très-essentiels, il les enverra tout prêts à s'en servir.

M. Robin faisant en outre la commission des articles nouveaux qui paraissent dans les *Journaux des Modes* et *des Demoiselles*, prend la liberté d'informer les familles habitant la province ou la campagne, et qui ont des emplettes à faire à Paris, qu'il se charge de l'achat au détail de toutes les marchandises des différentes manufactures et magasins de la

capitale, par telle petite quantité que ce soit. Il croit, du reste, ne pouvoir mieux inspirer de confiance aux personnes qui s'adresseront à lui, qu'en les avertissant que, pour prévenir la crainte qu'elles pourraient avoir de payer les objets au-dessus de leur valeur réelle, il les prie de vouloir bien indiquer les fabriques et magasins dans lesquels elles se seraient déjà fournies, ainsi que les prix. M. Robin ayant des rapports continuels avec tous les fabricans et marchands, mettra beaucoup de zèle dans le choix des objets, ainsi que la plus grande économie. Toutes les commissions se font à Paris gratuitement et sans argent d'avance, et arrivent jusqu'à leur destination, sans autres frais que ceux de l'emballage et de la diligence, au porteur de laquelle on rembourse le montant de la facture, qu'il présente en remettant la caisse.

Les lettres et paquets doivent être affranchis et à l'adresse ci-après :

M. ARMAND ROBIN,

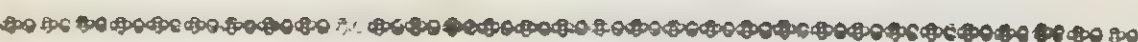
NÉGOCIANT-COMMISSIONNAIRE,

n° 12, rue Choiseul.

On se charge de toutes espèces de commissions, et particulièrement des objets désignés ci-après :

Modes;
Nouveautés;
Soieries;
Lingerie;
Plumes et fleurs;
Garnitures de robes;
Rubans;
Bonneterie;
Mercerie;
Parfumerie;
Articles pour mariage et baptême;
Articles de travail;
Tapisserie;
Montage d'écrans brodés;
Articles de peinture et de dessin;
Papeterie;
Lithographies et gravures;
Maroquinerie;
Musique et instrumens;
Librairie;
Tabletterie;
Meubles;
Bronzes et dorures;
Bijouterie;
Quincaillerie;
Objets d'arts et de curiosité;
Porcelaines et cristaux, etc., etc.

et généralement tous les articles de Paris.



TRAITÉ

DES DIFFÉRENTES PEINTURES,

APPLICATIONS ET PROCÉDÉS

EMPLOYÉS SUR BOIS, SUR ÉTOFFES ET SUR PAPIER.



DES LAQUES.



On imite le genre chinois de bien des façons : chacun le fait à sa manière. Aussi peu de personnes le font-elles bien, non-seulement pour l'imitation des différens ors, mais encore pour la solidité des pâtes, la finesse des reliefs et la pureté du dessin. Il est bon de convenir aussi que les Chinois sont doués d'une patience à toute épreuve : de là vient le fini de leurs ouvrages; tandis que nous autres imitateurs,

qui copions un genre aujourd'hui pour en prendre un autre demain, ne faisons-nous souvent que de pâles imitations.

Je partagerai les laques en différens genres, en commençant par les imitations les plus ordinaires. Je les distinguerai par les noms suivans : le chinois français, imité de l'anglais; le chinois anglais, imité de celui du Japon, et le véritable laque de Chine, en relief et sans relief.

CHINOIS FRANÇAIS IMITÉ DE L'ANGLAIS.

Avant de peindre, il faut préparer les fonds noirs, et vernir les objets sur lesquels on veut travailler.

FONDS NOIRS.

Les fonds noirs se préparent comme ceux de la chiffonomie, en broyant le noir à l'eau avec une petite portion de gomme ou au vernis, en le mêlant avec du vernis copal. Ce dernier moyen est le plus long à sécher, mais il en est plus solide : vous en passez trois couches, en ne mettant jamais

Laque français (imité de l'Anglais) teintes locales au mordant



Laque français (imité de l'Anglais) dessin doré et achevé.



une seconde couche avant que la première ne soit parfaitement sèche.

DU VERNIS GRAS.

Les vernis à l'esprit-de-vin s'emploient rarement pour ces sortes d'ouvrages, à moins que l'on ne soit pressé, parce qu'ils sèchent promptement; autrement les vernis gras au copal ou au karabé sont préférables par leur dureté; mais ils demandent, autant que possible, pour sécher à fond, la chaleur douce d'une étuve. Mettez trois à quatre couches, que vous unissez avec de la presle ou ponce, pour rendre plus égal le fond sur lequel vous voulez travailler; vous dessinez alors vos fleurs avec un crayon blanc, ou le calquez avec du papier végétal (voyez le procédé). Votre dessin une fois fait, vous délayez des couleurs en poudre avec du mordant. La préparation des couleurs est la même que pour les fonds de gouache, à l'exception qu'on les emploie au mordant au lieu d'eau. Ainsi, pour une rose, vous mêlez très-peu

de carmin avec du blanc, pour avoir une teinte rosée; puis, lorsque le mordant a séché le temps convenable, qui est ordinairement deux heures, vous prenez avec un pinceau, et à sec, du carmin en poudre, avec lequel vous ombrez de la même manière que vous le feriez avec de la poudre d'or ou de bronze (voyez l'article *De la Peinture orientale; la manière d'ombrer*). Les feuilles se font moitié vert et moitié or; on peut encore les saupoudrer de différentes couleurs, en y mettant d'avance du mordant. En place de bronze en poudre, on peut se servir de bronze ou or en feuilles.

COTES DES FEUILLES.

Les côtes de feuilles se font en noir ou en brun, au mordant ou au vernis copal.

CŒURS DE FLEURS.

Les cœurs de fleurs se font en or; on les ombre en brun et en noir.

Laque anglais *une imitation du Japon doré*



Laque anglais *le même colorié et achevé.*



LAQUE ANGLAIS COLORIÉ.

La préparation du fond est la même que pour le précédent, jusqu'à ce que l'on ait mis les cinq ou six couches de vernis, et qu'elles soient polies; on calque, et l'on trace également son dessin : cette opération étant faite, il faut mettre les pâtes et reliefs.

PATES OU RELIEFS.

Les pâtes ou reliefs se font avec du blanc de plomb mêlé avec du vernis copal. On peut auparavant broyer le blanc avec de l'essence pure, puis le mêler avec le vernis copal : elle en est plus siccative. Cette pâte doit être assez épaisse.

Lorsque la première couche est mise et sèche, vous en donnez une seconde, puis une troisième. Si vous voulez obtenir des reliefs très-forts, en mettant la seconde ou troisième couche, vous modelez les bras, les plis des ajustemens, et en général tout ce qui doit faire saillie. Plus vous mettez vos pâtes à l'action d'une chaleur douce et égale, telle que celle d'une étuve, plus elles obtiendront de dureté et de solidité; mais comme peu de personnes ont chez elles des étuves, il suffira de les exposer dans un endroit chaud, à l'abri de la poussière. Vos reliefs ayant obtenu le degré de sécheresse convenable, ce qui se voit lorsqu'en posant le doigt dessus il ne fait aucune impression, vous posez votre mordant sur la partie du dessin que vous voulez avoir en or jaune. Lorsque votre mordant est aux trois quarts sec, vous disposez vos feuilles d'or.

DORURE A L'OR EN FEUILLES.

Ce genre de laque se fait avec de l'or

en feuilles. Il faut être muni d'un coussin à dorer, sur lequel vous mettez vos feuilles. Pour ne pas les briser, vous ouvrez votre livret ou cahier dans lequel se trouvent vos feuilles d'or, et vous le renversez sur votre coussin pour en laisser une feuille; après quoi vous la coupez avec un couteau (également de doreur) de la grandeur dont vous avez besoin, dorant par partie; les petits morceaux de feuilles servent toujours pour boucher les endroits où il en manquerait. Vos feuilles étant ainsi préparées, pour les enlever, il faut avoir un pinceau ou brosse plate, de deux à trois pouces de large; vous échauffez ce pinceau en le passant plusieurs fois entre vos doigts que vous avez frottés d'un peu de pommade, et vous le présentez sur le morceau de feuille d'or que vous voulez prendre : il s'attache après, et vous la posez le plus uniment possible sur votre mordant. Lorsque tout votre or est placé de cette manière, vous époussetez le tout avec un blaireau, et vous mettez de même, et exactement par les mêmes moyens, votre or pâle

ou vert. L'argent en feuilles, dans certains cas, est employé avec beaucoup de succès; il est facile de le distinguer de l'or lorsqu'on copie un modèle, quoiqu'il soit couvert de couleur.

LES TERRASSES.

Les terrasses se font simplement au mordant, que l'on recouvre de poudre d'or grise.

MONTAGNES.

Les montagnes sont de différentes poudres nuancées, telles que les grises, jaune pâle et rouge.

DES ORS COLORIÉS.

Lorsque tous vos ors sont placés, vous les coloriez au moyen de couleurs transparentes, préparées au vernis copal. Vous les employez très-liquides, de manière que vos ors reparaissent par-dessous. Vous ne

couvrez pas vos ors entièrement de couleurs, mais bien par partie, comme pour les ombrer.

FIGURES ET MAINS.

Les figures, les mains, et les chairs en général, se peignent à l'huile, préparée également au vernis, sans qu'il soit besoin que la couleur soit transparente; car, dans ce genre, les têtes et les mains ne doivent pas être dorées, mais bien entièrement peintes à l'huile et au vernis.

On termine ce genre de peinture en le vernissant comme les autres ouvrages de ce genre, en ayant soin toutefois, lorsqu'on est sur le point de le poncer, de le faire avec beaucoup de précaution, par rapport aux reliefs, qui, formant une épaisseur, s'enleveraient indubitablement si l'on frottait trop fort. Il faut pour cela poncer légèrement tout autour et dessus les reliefs.

DU VÉRITABLE

NOUVEAU LAQUE DE CHINE.

DU VERNIS.

Le véritable nouveau laque de Chine est dessiné et doré sur le vernis même; il faut donc que les ouvrages que l'on veut faire soient vernis et lustrés, et, autant que possible, avec un vernis gras au copal ou au karabé : ces deux sortes sont bien préférables pour la solidité. On pourrait également employer des vernis à l'esprit-de-vin lorsque l'on veut aller vite; mais je conseillerai de préférence les premiers, comme je viens de le dire; car, pour imiter un genre quelconque, il ne faut pas seu-

Laque de chine. application du mordant: ou l'or jaune



Laque de chine. application du mordant pour l'or vert



Laque de chine. *or jaune et or vert posés.*



Laque de chine *dessin achevé*



lement chercher l'apparence, il faut encore que cela soit assez durable pour que l'on puisse jouir de son travail.

DE L'ESQUISSE.

Il faut tracer ou calquer son dessin. Le premier se fait au moyen d'une pointe aiguë, ou si l'on n'a pas une grande habitude de dessiner, au moyen du papier végétal; mais, pour que votre vermillon qui a servi à calquer ne s'efface pas, il faut toujours le repasser avec la pointe : de cette manière, vous pouvez travailler avec sûreté.

DES PATES ET RELIEFS ROUGES DE LA CHINE.

Les pâtes et reliefs se posent de la même manière que pour le laque anglais, quoique les unes soient sur un vernis dépoli, et que les autres soient sur le vernis poli et entièrement achevé, comme je l'ai dit. Ces pâtes, que j'ai composées pour imiter

celles de la Chine, en acquièrent la solidité et la dureté au bout de peu de temps. Il suffit, pour s'en servir, de les faire dissoudre au bain-marie à la chaleur douce d'une veilleuse. Lorsqu'elles deviennent par trop épaisses, on y ajoute un peu d'eau rosée à cet usage pour les rendre plus liquides; quatre ou cinq heures après, vos reliefs sont assez secs pour y poser le mordant.

DU MORDANT.

Vos pâtes étant sèches, vous mettez le mordant. Le mordant est un vernis dont le corps gras retient l'or. Vous en prenez avec un pinceau (ceux de martre rouges ou noirs sont les meilleurs), et vous en passez sur toutes les parties que vous voulez faire en or foncé. Lorsqu'il est aux trois quarts sec, ce qui doit être au bout de deux heures, vous dorez le commencement de votre ouvrage, en calculant, pour dorer le reste, le temps que vous avez mis à le faire. Par exemple, si vous avez tra-

vaillé pendant deux heures consécutives, la première partie de votre ouvrage doit être bonne à dorer immédiatement, tandis que la seconde ne le sera qu'une heure et même deux heures après ce qui aura été fait tout en dernier.

Avec le mordant de vingt-quatre heures, vous pouvez travailler pendant trois ou quatre heures de suite, et ne dorer que le lendemain : celui-ci serait préférable sous ce rapport; mais il n'acquiert pas la solidité du premier.

Il y a même des mordans qui sèchent de suite, de manière à pouvoir dorer immédiatement, après l'avoir posé sur votre ouvrage. Cette méthode est très-mauvaise, vu que les ors n'obtiennent jamais un beau brillant, car ils sont plutôt mêlés au mordant, ce qui les rend ternes.

On dore les laques de Chine avec des bronzes et des ors en poudre ou en feuilles.

Il suffit, lorsque le mordant est aux trois quarts sec, de prendre de l'une ou l'autre de ces poudres, soit avec un pinceau à sec, soit avec un petit morceau de peau ou de

coton dont on a fait un petit tampon, et d'en frotter légèrement le mordant jusqu'à ce qu'il en soit couvert. Lorsque votre or jaune est doré, vous essuyez légèrement avec un foulard pour enlever le reste de la poudre; puis vous recommencez à mettre du mordant sur les parties de reliefs qui doivent être en or vert, pour lequel vous suivez le même procédé que pour l'or jaune, tant pour la manière de poser le mordant que de le dorer. Tous vos ors placés, il faut faire les finesses.

FINESSES.

Les finesses se font seulement au mordant, dans lequel vous avez mêlé un peu de vermillon. Vous avez soin de dorer un peu plus tôt que pour celui que vous avez mis sur les reliefs; étant en plus petite épaisseur, il sèche beaucoup plus vite.

MÉLANGE DU VERMILLON AU MORDANT.

Comme les mordans dont on se sert

sont généralement d'une couleur brune, il s'ensuit qu'en les posant sur un fond noir, on voit à peine les traits que l'on dessine. Pour obvier à cet inconvénient, il faut y mêler très-peu de vermillon, ce qui se fait en le broyant avec le mordant sur une palette en verre avec une molette en cristal. Il ne faut pas mettre une trop grande quantité de vermillon dans le mordant; car on pourrait ainsi lui ôter son corps graisseux, lequel est nécessaire pour happer l'or.

Le vermillon, mêlé au mordant, a encore une autre propriété : c'est que l'or en obtient, comme je l'ai déjà dit, un bien plus beau ton.

Il faut qu'il soit parfaitement broyé pour éviter qu'il paraisse de petits grains; on peut même, pour mieux réussir, le passer dans un linge fin.

DES TRAITS.

Tous les traits des figures, des mains et des ajustemens, se font avec du noir d'ivoire broyé au vernis copal et à l'essence, ou à

l'encre de Chine; les parties rouges qui se trouvent dans les cheveux, comme ornemens, les ceintures, etc., avec du vermillon également broyé au vernis.

CE QUI DOIT ÊTRE EN OR FONCÉ OU EN OR CLAIR.
CHATEAUX ET MAISONS.

Les masses principales en or jaune, de manière à ce que le vert en soit presque toujours encadré; l'imitation d'architecture quelconque se fait en jaune sur un fond vert, lequel fond, comme je viens de le dire, doit être entouré d'or jaune.

VITRAGES, GALERIES, PERSIENNES.

Tous les vitrages, galeries, persiennes, se font en or vert, sans relief, simplement au mordant.

LES ARBRES.

Les corps d'arbres, les grosses tiges de fleurs, doivent être en or jaune; les feuilles,

par moitié or vert et or jaune, ainsi que les finesses qui en dépendent. Beaucoup de feuillages d'arbres sont entourés d'une foule de petits points de deux couleurs.

FLEURS.

Les fleurs ont généralement les cœurs en vert; le jaune domine davantage dans les pétales : il y en a peu de vertes. Les feuilles par moitié jaunes et vertes; les côtes des feuilles sont toutes en jaune; les branches également en or foncé.

PERSONNAGES.

Leurs robes, manteaux et principaux ajustemens en or foncé; le vert ne se trouve que dans les accessoires, comme une ceinture, la doublure des manches et quelques parties de leur toilette, mais peu généralement.

FIGURES ET MAINS.

Les figures et les mains, toujours en or

vert, avec les traits en noir, et un peu de rouge sur la bouche; les cheveux en noir. Les coiffures en noir en relief, entourées d'or jaune, avec aigrettes et petits points en rouge.

LES EAUX.

Les eaux se font par des lignes moitié en or jaune et moitié or vert.

CHEMINS ET TERRASSES.

Les chemins et terrasses se font par des points en or jaune d'une forme triangulaire.

ROCHERS.

Par moitié, l'un or jaune, l'autre or vert, lorsqu'ils se trouvent à côté l'un de l'autre; et lorsqu'il se trouve seul, en or jaune, s'il est près d'une masse d'or vert, ou en vert s'il touche une masse d'or jaune.

PAPILLONS.

Le corps du papillon jaune, la partie supérieure des ailes jaune et celle inférieure verte; les pates et les antennes en jaune, et les yeux noirs.

OISEAUX.

Comme les papillons; que les deux couleurs d'or soient bien en opposition. Beaucoup tiennent au bec différens petits objets suspendus par un filament, qui doit être en rouge ou jaune.

En général, l'or foncé domine dans tous les ouvrages de Chine. Ils emploient également un or citron et de l'argent en poudre; mais dans le nouveau laque il s'en rencontre peu.

MONTAGNES.

Pour les montagnes, on les fait au mordant sans vermillon; lorsque le mordant est

aux trois quarts sec, vous en dorez la cime, puis le laissez sécher jusqu'à ce qu'il soit presque tout-à-fait sec; alors vous prenez votre tampon et en frottez votre mordant, en commençant par la cime et continuant jusqu'au bas. Si l'on veut couper cette montagne en deux par une autre, vous mettez du mordant et vous dorez de la même manière. Les ors que l'on emploie sont ordinairement jaunes à la cime et verts au milieu, ou rouges à la cime et verts au milieu.

LAQUE DU JAPON,

AVEC INCRUSTATION DE NACRE.

Ce genre se fait avec de la nacre extrêmement mince, à laquelle on donne le dessin que l'on désire, soit en la cassant, soit lorsqu'elle est collée, en peignant par-dessus de la couleur du fond. Elle se colle au moyen du mordant, lorsqu'il commence à sécher. Avant de se servir de la nacre, il faut la laisser dans l'eau : autrement elle se casserait comme du verre lorsqu'on s'en servirait.

Toute votre nacre posée, le reste du dessin et des ornemens se finit comme les autres laques de Chine, par des mélanges de différens ors coloriés ou non co-

loriés, ou vernis par-dessus comme le laque anglais.

LAQUE SANS RELIEF.

Comme beaucoup de personnes, avec la bonne envie de faire des imitations de laque de Chine, pourraient trouver quelques difficultés à les faire en relief, il est bon qu'elles puissent les copier d'une manière plus facile; ce qui consiste à mettre du mordant sur le vernis, et de le bronzer ou dorer, comme je l'ai dit à l'article du *Laque de Chine*, le procédé étant le même. Ce genre de laque est peut-être moins riche que celui en relief; mais il n'en imite pas moins le véritable; car depuis quelques années que nos relations avec la Chine augmentent, il arrive beaucoup de laque sans reliefs : ce genre étant moins long à faire, et par conséquent meilleur marché, se vend mieux dans le commerce.

IMITATION DU LAQUE DE CHINE SUR TOILE.

Cette imitation rentre dans la chiffono-

mie ; ce sont des toiles fond blanc ou noir, avec des dessins chinois peints en jaune et vert du ton des ors, que l'on découpe et colle comme les chiffons ; ils servent aussi comme modèles pour les personnes qui font des imitations de laque de Chine.

IMITATION DU LAQUE DE CHINE SUR PAPIER.

Les mêmes dessins imprimés sur toile se font également sur papier. Ils servent pour décalquer ou chiffonner.

NOUVEAUX CHIFFONS IMITANT LES PEINTURES SUR PORCELAINE DE CHINE ET DU JAPON.

Ces nouveaux dessins, tous copiés sur des vases du Japon, imprimés sur toile et coloriés d'après les mêmes modèles, imitent on ne peut mieux les véritables.

PEINTURE SUR PAPIER DE RIZ.

Qui n'a pas admiré ces jolies peintures

sur papier de riz, qui nous viennent de Chine, tels que ces Chinois richement habillés, ces corbeilles de fleurs d'un goût si parfait, ces fleurs, ces fruits, et surtout ces insectes si brillans de couleur? Eh bien! cette fraîcheur de coloris est due en partie à la propriété du papier de riz, dont le velouté et la transparence sont admirables. Le genre aquarelle fond de gouache, dont j'ai parlé plus haut, réussit très-bien. Pour obtenir des teintes fraîches, et surtout pour les chairs, on met la teinte première par-derrière le papier, les ombres et les traits par-devant.

Marqueterie chinoise. esquisse du dessin.



Marqueterie chinoise. dessin achevé



Marqueterie chinoise. le même mis en jaune



MARQUETERIE CHINOISE,

OU

DESSINS BLANCS RÉSERVÉS SUR UN FOND NOIR.

On commence par esquisser son dessin ; lorsqu'il est bien régulier, on remplit les contours et le fond en noir broyé à l'eau et à la gomme; on vernit avec un vernis blanc ou jaune, si on veut lui donner le ton de l'or pour imiter quelque genre chinois.

PEINTURE ORIENTALE,

OU A LA BROSSE.

La peinture orientale n'est pas arrivée au but de perfection qu'elle peut atteindre : la vogue en deviendra bien plus grande lorsqu'elle sera connue davantage : tout le monde voudra peindre à la brosse; car, après quelques leçons, et sans aucune notion du dessin, on peut faire des fleurs, des fruits, des oiseaux et des papillons, et tout cela très-facilement avec un peu de pratique.

PAPIER VERNI.

Calquez avec du papier verni au moyen d'un poinçon le dessin que vous voulez faire; puis, avec un canif, découpez et en-

Peinture orientale *teintes locales de la 1re découpure*



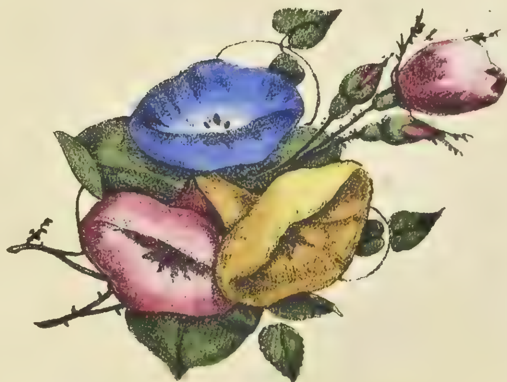
Peinture orientale *teintes locales de la 1re et 2e découpure*



Peinture orientale *teintes locales des 1re 2e 3e découpures*



Peinture orientale *teintes locales ombrées*



levez une partie des feuilles et pétales des fleurs de la manière suivante : Par exemple, dans une fleur à six pétales, vous en enlevez trois de deux en deux s'il se trouve trois ou cinq feuilles. Dans le premier cas, vous enlevez la première et la troisième ; et dans le second, la seconde et la quatrième ; ensuite vous coupez un autre morceau de papier verni, dans lequel vous découpez les trois autres pétales, en ayant soin de laisser sans les découper les trois pétales que vous avez découpées dans votre premier morceau. Il en est de même pour vos feuilles sur ce morceau : vous enlevez seulement la seconde dans le premier cas, et dans le second, la première, la troisième et la cinquième ; de cette façon, vos six pétales se trouvent découpées séparément sur vos deux morceaux de papier verni, ainsi que vos trois et cinq feuilles. Un troisième papier est nécessaire pour faire le cœur de votre fleur ou autres petites feuilles ou pétales que vous n'auriez pu découper dans la première ou dans la seconde : ainsi, une fleur demande quelquefois trois, quatre, et jusqu'à cinq

ou six morceaux de papier verni, comme le représente la lithographie ci-jointe.

BROSSES.

Les brosses sont rondes et faites de soie de sanglier.

COULEURS.

Les couleurs sont celles en tablettes anglaises ou françaises. Il faut les délayer sur une palette en ivoire ou assiette de porcelaine, et les employer presque sèches; il faut seulement humecter le bout de la brosse pour en prendre, et l'essayer sur un morceau de papier, pour voir si la teinte est égale; alors vous brossez dans les intervalles découpés. La manière de brosser consiste à tourner le pinceau comme si l'on voulait faire des ronds, en commençant tout au bord de la découpure, et continuant progressivement jusque de l'autre côté; par ce moyen vous obtenez des teintes très-unies. Tous vos fonds brossés, il faut les ombrer.

DES OMBRES.

La difficulté est plus grande pour ombrer que pour mettre le fond; car si votre couleur est trop sèche, elle ne prend que très-difficilement, et encore n'obtient-on que des teintes dures et sales; si, au contraire, elle est trop claire, on est sujet à délayer le fond, ce qui ne vaut guère mieux. Il faut donc, avant de commencer à ombrer, bien essayer sur un morceau de papier blanc, pour voir si la couleur est à son degré convenable : la patience et la pratique feront le reste.

Pour ombrer, on commence par tourner sa brosse sur le papier verni, en avançant graduellement jusqu'à l'endroit qui doit être ombré, en fondant les teintes le plus possible; ce qui s'obtient en appuyant davantage la moitié de la brosse qui est le plus près de vous que celle qui en est plus éloignée, de sorte qu'elle soit un peu relevée.

COTES DES FEUILLES.

Les côtes des feuilles se font en coupant un morceau de papier verni de la forme de la côte que l'on veut faire; on le pose sur la feuille, et l'on brosse avec une couleur un peu plus foncée que celle de la teinte que vous ombrez.

FEUILLES RETOURNÉES.

Les feuilles retournées se font également en coupant un morceau de papier verni, de la forme que l'on veut donner au retour d'une feuille, et vous la brossez de la même manière, en lui donnant, suivant le cas, une teinte ou plus claire ou plus foncée que celle du fond.

FINESSES ET PETITS TRAITS.

Comme on ne peut pas faire, avec les brosses que l'on emploie, les finesses des feuilles ou autres petits traits qui se ren-

contrent souvent, on se sert de petits pinceaux ordinaires.

FLEURS.

Les fleurs se brossent comme les feuilles. Si, dans les fleurs à plusieurs pétales, il restait quelques intervalles entre elles, ce qui est occasionné souvent par l'épaisseur du papier verni, on les retoucherait avec les petits pinceaux.

PEINTURE ORIENTALE SUR VELOURS.

La peinture sur velours est la même que celle sur bois au moyen du papier verni; les brosses sont également les mêmes; les couleurs sont préparées autrement. On y ajoute, en les délayant, un mordant que l'on vend pour cet usage. On emploie assez généralement la gomme adragante que l'on dissout dans l'eau, comme la peau de parchemin pour l'encollage.

Les pinceaux à retoucher doivent être en soie de sanglier très-dur par le bout; quelques personnes y font adapter un petit morceau de baleine.

PEINTURE DES STORES OU TRANSPARENS.

APPRÊTAGE DE LA MOUSSELINE.

Choisissez la colle de poisson la plus blanche possible, que vous ferez dissoudre

dans une quantité d'eau suffisante pour qu'elle soit un peu claire; retirez-la du feu pour la laisser tiédir, et avant qu'elle soit en gelée trempez votre mousseline dedans, tordez-la bien; et tandis qu'elle est encore mouillée, tendez-la sur votre châssis.

Pour plus de solidité, avant de la mouiller, vous la bordez d'un ruban de fil pour éviter de la déchirer. Lorsque vous la clouez sur votre châssis, il est essentiel qu'elle soit bien tendue : pour y parvenir, vous commencez par tirer et clouer les deux côtés opposés.

DE LA PEINTURE POUR TRANSPARENS.

Esquissez votre dessin avec un crayon de mine de plomb un peu noir, et ajustez votre châssis devant une croisée; choisissez des couleurs en pierres ou en poudres, les plus transparentes, telles que les laques, la gomme gutte, le bleu de Prusse, etc.; broyez-les avec une quantité suffisante d'essence de térébenthine, et ajoutez-y la même quantité de vernis copal, le plus blanc pos-

sible; mettez vos premières teintes, que vous laisserez sécher avant de mettre les autres, et successivement, jusqu'à ce que votre travail soit achevé.

PEINTURE SUR SOIE.

Comme il est impossible d'encoller la soie sans la tacher ou lui ôter son brillant, il faut tout simplement peindre avec des couleurs de gouache que l'on aura soin de gommer un peu plus qu'à l'ordinaire : il faut éviter toutefois d'en mettre trop, la couleur risquerait à s'écailler. On peut aussi employer le procédé de la peinture orientale.

PEINTURE SUR ALBATRE.

Un très-petit nombre de personnes peignent sur albâtre, et cependant sa blancheur éclatante et sa surface unie prêtent beaucoup à la peinture. L'aquarelle ou la gouache réussissent parfaitement par les

moyens que j'ai indiqués à ces différens genres.

PROCÉDÉ DE PEINTURE
SUR PORCELAINE.

Commencez par bien essuyer la pièce sur laquelle vous voulez travailler; prenez ensuite un morceau de linge très-propre, que vous imbiberez d'essence de térébenthine, et dont vous frotterez votre porcelaine : cet apprêt est nécessaire pour faciliter l'esquisse de votre dessin, qui se fait avec un crayon de mine de plomb; vous préparez ensuite vos couleurs, que vous broyez à l'essence de térébenthine. Lorsque vous vous en servez, vous en prenez une petite quantité, et vous y mêlez une goutte d'essence grasse et une goutte d'essence de lavande (ces deux essences servent à faciliter l'emploi de la couleur). Il faut peindre par lavis très-minces, et surtout éviter les épaisseurs; car lorsqu'on mettrait votre pièce au four, les couleurs s'écailleraient au point d'enlever l'émail de la porcelaine.

Il faut en outre se précautionner chez un marchand de porcelaines d'un échantillon des couleurs avant et après leur cuisson, car elles changent plus ou moins au feu. Il faut avoir soin de mettre votre ouvrage à l'abri de la poussière et éviter l'humidité.

Lorsque vous avez entièrement fini, vous portez votre ouvrage chez un fabricant de porcelaine, qui se chargera de vous les mettre au four.

PEINTURE SUR ÉVENTAILS.

Le papier dont on se sert pour les éventails est en général très-mince et très-encollé.

On emploie les couleurs à l'eau, sans aucune préparation que celles employées pour peindre à l'aquarelle ou à la gouache.

On dore également, comme pour les laques de Chine, avec des mordans que l'on laisse un peu sécher avant d'y mettre l'or, soit à l'or en coquilles que l'on délaye avec un peu d'eau, et que l'on prend avec un petit pinceau.

PEINTURE SUR TOLE VERNIE.

Vous faites préparer chez un marchand d'objets en tôle vernie, soit un plateau ou autre article. Si vous voulez qu'il soit reverni lorsque vous aurez fait votre peinture, vous le demandez poncé; si, au contraire, vous voulez imiter un genre chinois, vous le prenez entièrement *verni poli*, pour des plateaux, ceux que l'on revernit par-dessus le dessin sont toujours plus solides et moins susceptibles de se gâter.

La manière de peindre et de dorer sur tôle est exactement en tout point la même que sur bois noir verni, dont j'ai parlé à l'article des *Laques de Chine*, soit en or, soit colorié.

Lorsque votre peinture est achevée, vous la donnez à vernir.

PEINTURE ET DECALCAGE

DE LITHOGRAPHIES SUR VERRE.

Choisissez un verre à vitres de la grandeur de votre lithographie, lavez-le avec de l'eau tiède, et essuyez-le bien; prenez ensuite un peu de térébenthine de Venise, et frottez-en toute la surface du verre que vous tenez au-dessus d'un feu très-doux, pour qu'elle s'étende plus facilement. Vous avez eu soin comme pour décalquer sur bois, de faire tremper votre lithographie dans l'eau et de la sécher dans un linge ; vous la placez immédiatement du côté du noir sur la térébenthine et lorsqu'elle est collée, vous enlevez le papier avec votre doigt jusqu'à ce que votre lithographie paraisse bien noire, pour la laisser sécher quelques instans. Pendant ce temps, vous préparez un petit chiffon de linge que vous imbibez de térébenthine, et que vous passez sur votre lithographie jusqu'à ce qu'elle devienne transparente.

Il faut éviter de laisser du papier blanc

sur la lithographie, cela deviendrait nuisible pour la colorer. Les couleurs que l'on emploie sont à l'huile, et l'on peint par les mêmes moyens.

PEINTURE SUR PEAU.

La peinture sur peau est la même que celle sur soie; on a l'avantage, en outre, de pouvoir la dorer au moyen des mordans que l'on emploie pour les laques, et par les mêmes procédés.

PEINTURE SUR PLUMES.

On emploie également sur plumes les couleurs de gouache; mais comme les plumes sont naturellement grasses et que l'on éprouverait de grandes difficultés pour faire prendre les couleurs, on y ajoute, en les broyant, du fiel en petite quantité.

DÉCALCAGE,

OU TRANSPORT SUR BOIS DES LITHOGRAPHIES ET GRAVURES.

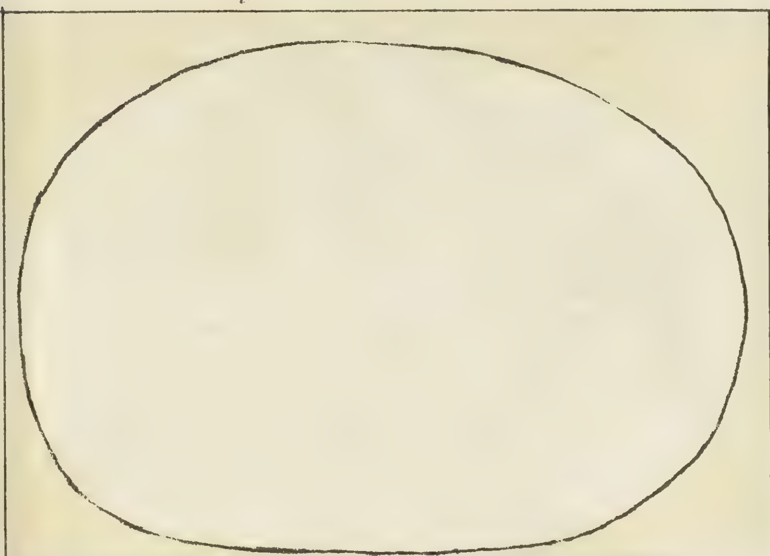
Toutes les lithographies noires ou de couleur, et les gravures, sont également propres à être décalquées.

PROCÉDÉ POUR LES DÉCALQUER.

LITHOGRAPHIES NOIRES.

Donnez une couche de vernis à l'esprit de vin sur votre bois : cette couche est nécessaire pour fermer les pores, de manière qu'en mettant l'encaustique, il puisse bien s'étendre, et n'entre pas plus dans un endroit que dans l'autre ; ce qui occasionnerait des cloches au papier et ferait manquer l'opération. Tandis que votre vernis sèche, découpez avec des ciseaux votre li-

Décalcage. Lithographie collée



Décalcage. Lithographie décalquée



Décalcage. Lithographie décalquée rehaussée avec du blanc



thographie, en ayant soin de laisser tout autour deux lignes de papier blanc; mettez-la du côté du blanc ou à l'envers, dans une assiette remplie d'eau, de manière qu'elle surnage; donnez alors une couche d'encaustique sur votre bois, suivant la place que doit prendre votre dessin : qu'elle soit étendue bien uniment, en suivant pour cela le procédé pour vernir.

Votre couche donnée, retirez votre lithographie de l'eau ; mettez-la à plat dans une serviette pour la sécher, et donnez-lui de suite une couche d'encaustique du côté du noir; repassez également une légère couche sur votre bois. Tout cela doit se faire assez vite pour que l'encaustique qui est sur la lithographie, et celui sur le bois, n'aient pas le temps de sécher. Collez aussitôt votre papier (le côté du dessin sur le bois, bien entendu), en le mettant le plus droit possible. Si par hasard il ne l'était pas, vous pouvez, mais sans perdre une seconde, appuyer vos deux mains et la tirer de droite à gauche, de gauche à droite, du haut en bas et du bas en haut, mais ne jamais cher-

LITHOGRAPHIES COLORIÉES.

La manière de décalquer les lithographies en couleur est la même quant au procédé : elle ne diffère que par les précautions qu'il faut prendre pour éviter d'enlever la couleur; ce qui arrive lorsqu'en la mettant dans l'eau il en passe par-dessus. Pour obvier à cet inconvénient, il faut, avant tout, y passer une couche d'encollage ; lorsqu'elle est sèche, placez votre lithographie du côté de la couleur, sur une feuille de papier buvard; puis, avec une éponge, mouillez-la bien également par-derrière, relevez-la, et passez-y bien légèrement une couche d'encaustique; ne revenez pas deux fois dans le même endroit, car la gomme-gutte dont on se sert généralement pour colorier les lithographies, se délayerait avec le vernis; c'est la seule couleur qui ait cet inconvénient : aussi faut-il éviter d'en mettre dans les ouvrages que l'on destine à être vernis. Lorsque vous la collez, il faut éviter (comme

on le fait pour les noires) de la tirer d'aucun côté: telle vous la placez sur votre bois, telle elle doit rester. Mêlez dans l'eau qui vous sert à la mouiller, une quatrième partie de vinaigre, et ne cherchez pas à enlever autant de papier que pour les lithographies noires; car la couleur formant une épaisseur que ces dernières n'ont pas, on pourrait faire des trous et enlever de la couleur; ce qu'il faut tâcher d'éviter, vu qu'il est très-difficile de réparer. Si le dommage n'est pas grand, on y remédie avec des couleurs en tablettes; autrement, le plus sûr est de recommencer. Pour cela, il faut enlever le tout avec un racloir (outil dont tous les ébénistes et menuisiers se servent), et repolir le bois avec du papier de verre zéro.

GRAVURES NOIRES.

Le procédé est le même que pour les lithographies noires, à l'exception qu'on mêle dans l'eau, pour les mouiller, une quatrième partie de vinaigre, comme pour

celles de couleur, le papier d'une gravure étant beaucoup plus dur à enlever que celui d'une lithographie.

IMITATION DES ÉTRUSQUES.

Cette imitation est représentée par des dessins de l'antiquité, peints en rouge ou brun sur des fonds noirs. Le fond se pose de la même manière que pour la chiffonomie; puis l'on peint les figures avec du vermillon, broyé à l'eau : les traits se font en noir. On peut également réserver son dessin en blanc sur le fond noir, qu'on remplit en suite avec du vermillon.

Si l'on voulait mettre le fond à l'essence, ce qui convient mieux sur les vases en terre, on ferait les dessins rouges également à l'essence mêlée avec du vernis copal. On peut se dispenser de vernir ces derniers.

…rusque 1 vase préparé en couleur



Etrusque le fond du dessin préparé en rouge.



Etrusque 1 vase achevé



Chiffonnie. 1 Vase préparé en couleur



Chiffonnie 1 Vase chiffonné



Chiffonnie 1 Vase chiffonné et doré



CHIFFONOMIE.

La chiffonomie est une imitation des vases de la Chine et du Japon, au moyen de toiles imprimées ou papiers découpés que l'on colle sur différens objets, mais particulièrement sur des vases, lesquels ont primitivement un fond de couleur.

PRÉPARATION DES FONDS.

Broyez à l'eau, sur une palette ou marbre, de la couleur en poudre, en y ajoutant une petite quantité de gomme déjà dissoute dans l'eau; que votre couleur soit plutôt un peu épaisse que trop claire; donnez-en une couche sur votre bois, en repassant plusieurs fois pour bien l'étendre. Évitez de prendre trop de couleur dans votre pinceau. Au bout de deux à trois heures, remettez-

en une seconde couche, puis une troisième si vous le jugez convenable; laissez sécher pendant cinq à six heures, et donnez une couche de vernis à l'esprit de vin. Cette couche est indispensable pour éviter de détremper le fond lorsque vous collez vos chiffons. Votre fond ainsi préparé, vous découpez avec des ciseaux vos étoffes. Ce sont, pour la plupart, des étoffes à grands ramages dont on se sert pour tentures et meubles. Pour les fixer sur l'objet que vous faites, vous passez une ou deux couches de gomme sur la place que doit prendre votre chiffon. Il est indifférent que la couche soit plus grande que votre dessin; vous mettez également un peu de gomme sur votre chiffon. Lorsque vous mettez votre gomme, s'il y avait beaucoup de finesses, ne cherchez pas à trop les imbiber, elle se déchirerait : la couche que vous avez mise sur le fond doit suffire. Vous collez vos chiffons, puis vous appuyez avec un linge pour qu'ils prennent bien partout. Ce procédé pour coller les chiffons est bien plus simple et bien plus facile que celui que beaucoup de personnes emploient:

comme elles ne mettent pas de vernis sur le fond, elles sont obligées de mettre la gomme sur le chiffon pour éviter de tacher le fond: de cette manière, les chiffons ne se collent pas avec autant de facilité, parce que l'étoffe s'en imbibe, et la gomme ne prend plus.

Votre ouvrage terminé, il faut le vernir. (Voyez-en le procédé, page 62.)

Je ferai cependant observer que les objets chiffonnés ne demandent pas à être vernis comme les articles peints, parce que l'étoffe formant une épaisseur, il faudrait une quantité de couches de vernis pour parvenir à le poncer: pour le moins vingt-cinq à trente couches: les personnes qui voudraient le faire de cette manière suivront en tout point le procédé pour vernir; quant aux autres, qui préféreront aller plus vite et s'en tenir au moyen généralement adopté, elles se contenteront d'en donner douze couches (suivant le procédé du vernis), de le prêler légèrement, puis de donner une seule et dernière couche.

DORURE DES CHIFFONS.

Il y a plusieurs procédés pour dorer. Le premier, et le plus simple, se dore avec l'or en coquille. Aussitôt le chiffon, collé ou après qu'il est verni, l'or en coquille, étant tout préparé, n'a besoin que d'être délayé à l'eau comme les autres couleurs en tablettes. Les mêmes pinceaux peuvent également servir.

Le second moyen, plus usité et plus solide, se fait avec l'or en poudre, au moyen d'un mordant.

Votre ouvrage étant terminé au vernis et bien sec, vous dessinez avec un pinceau de martre et du mordant (le mordant est une sorte de vernis gras) tous les contours, les ombres, les finesses que vous voulez dorer; vous laissez sécher ce mordant suivant son degré de sécheresse. Il y en a de beaucoup de qualités : les uns sont bons à dorer au bout de deux heures, d'autres au bout de vingt-quatre. Vous prenez alors avec du coton (dont vous faites un petit tampon), de

l'or ou du bronze : ce dernier, étant à meilleur marché, a la préférence pour ce genre d'ouvrage, faisant autant d'effet que l'or. Votre tampon en étant chargé, vous frottez légèrement sur tous les endroits où vous avez mis du mordant : la poudre s'y attache : vous la laissez sécher pendant six heures; puis, avec un foulard, vous enlevez le reste de la poudre, et finissez de tout nettoyer.

DORURE DES SOCLES ET BORDS DES VASES.

La dorure des bords des vases se fait avec l'or en feuilles. Après avoir mis cinq ou six couches de vernis, vous unissez ce vernis avec de la prêle. Lorsqu'il est bien poli; vous mettez le mordant comme pour l'or en poudre; puis vous appliquez vos feuilles d'or sur votre mordant au moyen d'un pinceau fait exprès. Je m'étendrai davantage sur les outils nécessaires à ce genre de dorure lorsque je parlerai du genre chinois. Vos feuilles d'or étant appliquées, vous le vernissez comme le reste de votre ouvrage.

DES CHIFFONS EN PAPIER.

On chiffonne également avec des lithographies en couleur découpées. Par exemple, sur un fond noir, préparé comme pour la chiffonomie, collez une quantité de lithographies coloriées, sans ordre ni suite, les unes la tête en haut, les autres en bas; vous rassemblez ainsi une foule de dessins de tous les genres, tels que fleurs, oiseaux, personnages, papillons, jusqu'aux plus petits insectes, dont vous garnissez les endroits les moins remplis : vous formez ainsi une macédoine très-compliquée, qui vous amuse d'autant plus que, plaçant vos dessins au hasard, il vous arrive de faire des compositions extrêmement comiques. Ce genre revient plus cher que le chiffon en toile; car, pour une boîte à ouvrage ordinaire, il faut quelquefois pour quinze à vingt francs de lithographies : aussi ce genre est moins commun et plus joli que la chiffonomie en toile.

Chiffonnière en papier *fond préparé*



Chiffonnière en papier *ouvrage achevé*



FEUILLES DE PLANTES ET D'ARBUSTES COLLÉES SUR BOIS.

On choisit pour cela les feuilles les plus petites, telles que celles du persil, pimprenelle, tuya et autres. Vous apprêtez votre bois comme pour chiffonner; puis au lieu de chiffons, vous collez vos feuilles sur la gomme que vous avez mise; vous laissez sécher, et vernissez comme pour la chiffonomie.

PROCÉDÉ POUR COLORIER LES LITHOGRAPHIES.

Préparez une eau d'empois blanc ou un mélange de colle de Flandre et de savon; prenez-en avec un pinceau plat et encollez-en votre lithographie. Pour bien laver avec facilité, il faudrait la tendre sur un carton ou un stirator: vous la laisserez sécher quelques heures.

Pendant ce temps, vous préparez sur une assiette les teintes qui vous sont nécessaires et vous les coloriez d'après les instructions suivantes :

Lorsque l'élève a devant lui le modèle qu'il va copier, il doit d'abord en regarder le ton local, ou ton de soleil répandu sur toutes les lumières. Ce ton se fait ordinairement avec un mélange de gomme-gutte et de mine orange. C'est ce ton qui met de l'harmonie dans le colorage en répandant de la chaleur dans la préparation des dessins. Les fonds sont dans leurs parties ombrées presque toujours couverts d'une légère teinte de cobalt qui sert à faire fuir et mettre de la perspective dans les derniers plans. Les terrains dans le paysage sont ordinairement faits avec des tons de sables pour lesquels on emploie la terre de Sienne brûlée en teinte à plat ou un mélange d'ocre et de vermillon, les retouches sont en seppia colorée et en brun de Madère. Les verts au soleil se composent de bleu et de jaune, dans lesquels on met de la mine ou de la terre de Sienne brûlée pour les rendre chauds. Les verts dans leur partie privée de soleil se font avec peu de jaune et du cobalt, ou pour le rendre plus vigoureux avec du bleu-gris.

Les chairs se forment d'une teinte de mine à plat; les joues sont en mine plus foncée et en laque légère, les reflets chauds qui font tourner l'ovale du visage en terre d'Italie et laque; les lèvres en laque et mines retouchées en laque et Sienne brûlée ; et les ombres qui établissent le modèle en violet mêlées de Sienne brûlée, laque et terre d'Italie.

Les habillemens se font ainsi : les roses en laque, les rouges en laque et mine; les verts en jaune et bleu; les violets en bleu et rose; les bleus sont, du cobalt, du smalth ou du bleu de Prusse; les marrons en seppia, mêlé de laque ou de jaune; les autres couleurs se forment de ces tons dans lesquels on ajoute pour les varier, suivant que le modèle l'indique.

Lorsque votre colorage est achevé, vous prenez avec un pinceau un peu d'eau de gomme légère, et vous en mettez sur les parties des ombres que vous voulez faire valoir.

PROCÉDÉ POUR COLORIER LES LITHOGRAPHIES A L'HUILE.

Mettez avec un pinceau sur une lithographie 6 à 7 couches d'un vernis blanc jusqu'à ce qu'elle devienne transparente; laissez la sécher et coloriez-la avec des couleurs mêlées dans du vernis copal. On peut ensuite la coller sur une toile pour imiter un tableau peint à l'huile.

ENCOLLAGE DU BOIS.

La première chose à faire avant de peindre sur bois est de l'encoller. Voici comment : donnez avec un blaireau plat une couche d'encollage sur votre bois, que vous laisserez sécher une demi-heure ; au bout de ce temps, polissez-le , en frottant avec du papier de verre zéro, toujours dans le fil du bois , c'est-à-dire de gauche à droite ; puis donnez une seconde couche que vous polirez également de la même manière. Il faut passer le papier de verre très-légèrement, pour éviter de faire des raies.

Gouache-aquarelle. *teintes locales*



Gouache-aquarelle *peinture achevée*



GOUACHE, AQUARELLE.

L'AQUARELLE, telle qu'elle se peint ordinairement, ne fait pas bien sur bois, à cause de sa couleur jaune, qui donne une teinte nuisible à la fraîcheur des couleurs. Pour obvier à cet inconvénient, il faut y mettre un fond de gouache de la manière suivante :

Prenez des couleurs en poudre pour la gouache; broyez-les à l'eau sur une palette en verre, avec une molette en cristal; ajoutez-y une faible portion d'encollage ou de gomme également dissoute dans de l'eau. Cette teinte locale doit être du ton le plus clair de votre modèle.

Mettez une couche de cette couleur sur votre dessin, pour lui servir de fond, assez

épaisse pour que le bois soit caché. Votre couleur ainsi disposée et séchée, vous enlevez avec un grattoir les grains qui pourraient s'y trouver, et l'unissez légèrement; puis avec des couleurs en tablettes vous ombrez vos fleurs avec des lavis souvent répétés : vous obtenez de cette manière des teintes très-fraîches que vous n'auriez jamais, si, au lieu de les renouveler souvent, vous arriviez d'une seule fois au ton que vous voulez imiter.

PEINTURE A L'HUILE SUR BOIS.

Beaucoup de personnes croient que l'on ne peut peindre sur le bois qu'avec difficulté, par l'idée qu'elles ont que l'huile doit s'étendre lorsque l'on travaille. Qu'elles se détrompent : on peint avec autant de facilité que sur la toile.

Pour plus de sûreté, dans le cas où l'on aurait fait choix d'un mauvais bois poreux, il suffirait de donner une couche ou deux d'encollage. Lorsque l'on veut vernir poli un ouvrage à l'huile, il faut peindre

avec peu d'épaisseur; si, au contraire, on veut en mettre, il faut se contenter de le vernir avec huit à dix couches de vernis à l'esprit de vin, sans le poncer; car si on voulait le faire, on pourrait, en ponçant, enlever les parties les plus saillantes.

PEINTURE A L'ENCRE DE CHINE.

Avant que le décalcage des lithographies fût connu, on peignait beaucoup à l'encre de Chine; mais depuis, ce genre est un peu passé de mode, car les lithographies décalquées font le même effet. Il faut de toute nécessité encoller le bois avec deux ou trois couches de colle de parchemin, et peindre comme sur le papier : l'encre de Chine fonce au vernis.

PEINTURE A LA SEPPIA.

La seppia se peint en lavant comme pour l'encre de Chine, en ayant soin également de bien encoller le bois, de l'unir avec un papier de verre zéro. La première teinte

doit être renouvelée plusieurs fois, parce qu'il en entre toujours dans le bois.

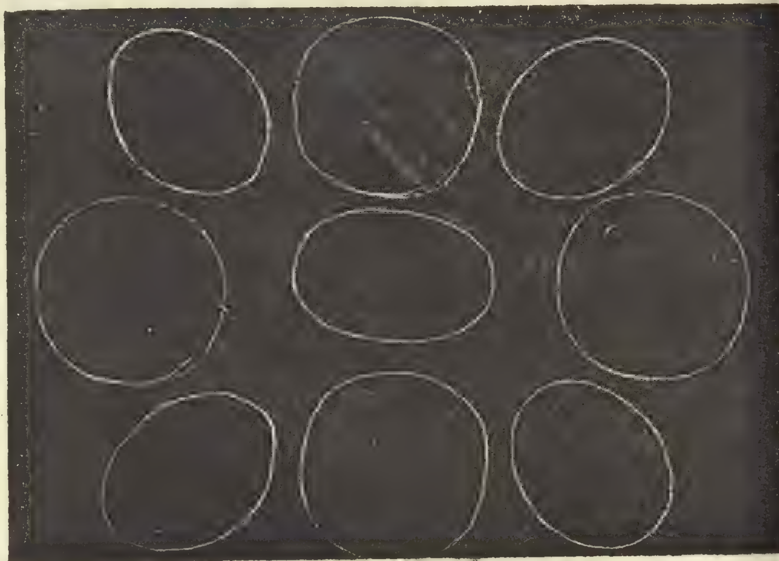
DESSINS A LA MINE DE PLOMB.

On dessine également sur bois comme sur le papier, en ayant soin toutefois de le tenir le plus foncé possible, car le crayon pâlit sous le vernis.

MANIÈRE DE CALQUER UN DESSIN.

Repassez avec un crayon et une feuille de papier végétale les traits du dessin que vous voulez faire. Lorsqu'il se trouve transporté sur votre papier végétal, vous prenez du vermillon en poudre, dont vous frottez le côté du papier opposé à votre dessin, et vous le placez ainsi du côté du rouge sur l'objet que vous travaillez ; puis, avec une pointe, vous repassez les traits de crayon qui sont sur votre papier : de cette manière, votre dessin se retrouve en rouge. Pour qu'il ne s'efface pas, si vous travaillez sur du bois, vous refaites ces traits avec un

Cachets de cire noire *fond noir préparé*



Cachets de cire noire *cachets appliqués*



crayon, ou avec une pointe, si l'objet est verni.

IMITATION DES FERS DE BERLIN AVEC DES CACHETS DE CIRE.

Mettez un fond noir à l'eau comme pour chiffonner.

Faites fondre sur une feuille de papier blanc de la cire noire première qualité, et au fur et à mesure mettez-y des empreintes de cachets, tant de différentes grandeurs que de divers modèles, lorsque vous en avez une quantité suffisante. Vous les découpez avec des ciseaux, et les présentez sur votre ouvrage pour les arranger symétriquement. Cela étant fait, vous les prenez un par un, et les collez avec un peu de gomme à leurs places respectives. Dans les intervalles, vous coulez un peu de cire, et avec un petit outil, comme un bout de clef de montre ou autre chose de ce genre, vous faites des petites empreintes. Par ce moyen, tous vos cachets se trouvant réunis en une seule masse, ont assez de ressemblance avec les objets en fer de Berlin.

VÉRITABLE PROCÉDÉ POUR VERNIR TOUS LES OUVRAGES EN BOIS BLANC DE SPA ET AUTRES.

Les vernis que l'on emploie pour vernir les ouvrages sur bois sont à l'esprit de vin, comme étant bien plus blancs que ceux à l'huile, qui jaunissent les couleurs fraîches. Les bons vernis à l'esprit de vin doivent être très-siccatifs.

Avant de commencer, il faut bien nettoyer les objets que l'on vernit, car les moindres taches paraîtraient : il faut se servir d'un pinceau ou brosse en putois ou petit gris, depuis neuf, douze à quinze lignes de large; vous le laissez tremper dans votre flacon de vernis jusqu'à ce qu'il en soit bien imbibé; puis, en le prenant, appuyez-le deux ou trois fois sur le bord de votre flacon, pour que le vernis qu'il y aurait de trop retombe dedans. Vous donnez votre première couche en posant votre pinceau sur la partie gauche de votre ouvrage, et continuant en appuyant légèrement jusqu'à la droite. Votre second coup ne doit

couvrir que très-peu le bord du premier; et ainsi de suite. Dans presque tous les cas (les lithographies noires ou les chiffons exceptés), il ne faut jamais repasser à la première couche son pinceau deux fois sur le même coup, car on risquerait de délayer les couleurs. Votre première couche donnée, vous placez votre ouvrage à l'abri de la poussière, dans un endroit non humide: une douce chaleur fait étendre le vernis et le sèche promptement. Au bout d'une heure, votre vernis doit être sec; vous en remettez une seconde couche, qui se met comme la première; à la troisième, on peut repasser son pinceau deux ou trois fois en allant et revenant, mais pas davantage; encore faut-il que cela se fasse assez vite, autrement le vernis se roulerait. Il faut toujours que la couche soit égale d'épaisseur : pour cela, il faut éviter de prendre du vernis sans l'égoutter, et ne pas trop appuyer le pinceau en commençant; il s'ensuivrait que le côté gauche serait beaucoup plus chargé de vernis que l'autre ; il faut, au contraire,

appuyer un peu moins en commençant, et continuer très-légèrement.

La quatrième couche se met comme les suivantes, en faisant attention que plus vous mettez de vernis, plus il est long à sécher, et que, par conséquent, il faut attendre davantage. Dans l'intervalle d'une couche à l'autre, le temps ordinaire, avec un bon vernis, est d'une demi-heure à trois quarts d'heure pour les deux ou trois premières couches; ensuite jusqu'à la dixième, d'une heure et demie à deux heures. Il est essentiellement utile que la couche soit bien sèche avant d'en mettre une autre; autrement il ne sécherait jamais parfaitement. Le vernis est assez sec, lorsqu'en appuyant le doigt dessus, il ne fait aucune impression. Vous mettez successivement, comme je viens de le dire, vos autres couches jusqu'au nombre de dix, soit en deux jours ou en trois ; cela ne fait rien, pourvu que l'intervalle soit au moins de deux heures pour les dernières. Vos dix couches données, vous les laissez sécher pendant vingt-quatre heures; après

ce temps, prenez de la prêle, coupez-la de la longueur de deux ou trois pouces, en rejetant les nœuds; soufflez dedans pour y passer un peu de salive ou d'eau pour la ramollir : étant trop sèche, elle se casserait; appuyez alors avec l'index votre prêle sur votre vernis, et frottez toujours dans le sens où vous avez mis vos couches, pour unir les côtes; vous frottez ainsi jusqu'à ce que les inégalités aient disparu; ce qui se voit lorsque le brillant du vernis ne paraît plus. Au lieu de prêle, on peut également se servir d'un papier de verre très-fin; mais souvent il raye le vernis. Il faut bien essuyer avec un linge la poussière du vernis.

On peut mettre immédiatement après la onzième couche, qu'il faut laisser sécher deux à trois heures, et successivement jusqu'à la vingtième. Les dernières doivent être près de quatre heures à sécher : cela dépend aussi de la température du laboratoire.

Votre dernière couche donnée, il faut laisser sécher votre vernis le plus possible,

le moins trois ou quatre jours : plus il sera sec, mieux il se polira.

MOYEN DE PONCER LE VERNIS.

Prenez un petit morceau de drap de quatre à cinq pouces carrés, et de la ponce en poudre bien fine, que vous mélangez avec un peu d'eau dans une soucoupe; faites-en une pâte un peu liquide, et mettez-en gros comme une noisette sur votre morceau de drap; posez-le sur votre vernis, et frottez comme vous avez fait pour la prêle : il faut appuyer très-légèrement, en commençant par le haut, et successivement jusqu'en bas. Si c'est nne boîte, il faut s'occuper d'un seul côté à la fois, en mettant de temps en temps un peu d'eau claire. Il ne faut jamais reprendre de ponce deux fois dans la soucoupe pour le même côté, car plus vous frottez, plus elle se broie et devient fine; et si vous en remettiez une plus rude, vous rayeriez tout votre vernis. Cette opération est la plus difficile du procédé; car pour

poncer un côté de boîte ou d'écran, il faut une bonne demi-heure. Pour bien y parvenir, il faut d'abord, comme je viens de le dire, prendre de la ponce dans la soucoupe, ensuite un peu d'eau claire, puis un peu plus, et graduellement, jusqu'à tremper le morceau de drap dans l'eau, et lorsque vous jugez que votre vernis doit être en partie bien uni, ce dont vous vous appercevez, lorsqu'en passant le doigt du haut en bas vous ne sentez plus aucune ondulation.

Il faut laver avec un linge votre ouvrage pour bien enlever la ponce, et vous l'essuyez bien pour pouvoir le polir.

MOYEN DE POIIR LE VERNIS.

Mêlez dans une soucoupe du blanc d'Espagne avec un peu d'eau; mettez-en une petite quantité sur un morceau de drap autre que celui qui vous a servi à poncer, et frottez de la même manière. Plus vous le polirez, plus il deviendra beau. Pour en juger, il suffit d'essuyer le blanc d'Espagne avec

un linge très-doux : si vous ne le trouviez pas bien, polissez-le de nouveau. Lavez et essuyez bien votre blanc d'Espagne, et laissez sécher votre ouvrage deux ou trois heures.

MOYEN DE DONNER LE BEAU BRILLANT AU VERNIS.

Lorsqu'au bout de deux ou trois heures votre ouvrage se trouve sec, vous y mettez une ou deux gouttes de vernis transparent (le vernis transparent est une sorte d'huile); vous étendez cette huile avec la paume de la main, jusqu'à ce que vous éprouviez de la résistance : alors vous jetez dessus quelques pincées de poudre végétale (ou de farine), que vous enlevez en frottant toujours. Vous nettoyez le reste de cette poudre avec un foulard. Ici se termine le procédé pour vernir.

RÈGLES GÉNÉRALES QU'IL FAUT SUIVRE POUR BIEN VERNIR.

Chaque couche ne doit avoir l'épaisseur que du papier le plus fin.

Il ne faut jamais remettre une couche de vernis sur une autre avant que cette dernière ne soit parfaitement sèche, ni jamai s vernir avec des vernis à l'esprit de vin auprès d'une croisée ouverte ou à l'air; ne prenez qu'une seule fois de la ponce pour le même côté d'écran ou de boîte, et reprenez-en, au contraire, en commençant un autre côté.

Lorsque vous voulez nettoyer un objet vernis, faites-le toujours avec un foulard ou un linge très-doux, et aussi dans le sens du fil du bois, ou dans celui qu'il a été verni : les raies que l'on pourrait faire paraîtront toujours moins.

En vernissant un écran, un buvard, une carte devisite, et généralement tous les objets d'une petite épaisseur, il faut avoir soin, lorsque l'on donne une couche d'un côté, d'en donner immédiatement une de l'autre, et cela pendant les trois premières couches; autrement votre bois mince étant trop imbibé par le vernis, se tourmenterait et ferait le cerceau.

Il faut avoir soin de bien boucher le fla-

con de vernis; car lorsqu'il blanchit et devient épais, il n'est plus bon à rien.

NETTOYAGE DE PINCEAUX.

Tous les pinceaux employés pour les vernis à l'esprit de vin se nettoient avec de l'esprit de vin; ceux à l'huile avec de l'essence. Avant de s'en servir, il faut bien les essuyer.

COMPOSITION DU VERNIS BLANC A L'ESPRIT DE VIN.

2 onces de mastic en larmes,
1 once de gomme élémi,
1 demi-livre de sandaraque,
1 pinte d'esprit de vin.
Le tout étant dissous, on y ajoute
4 onces de térébenthine de Venise.

COMPOSITION DE L'ENCAUSTIQUE POUR DÉCALQUER.

Demi-livre de sandaraque,
6 onces de térébenthine de Venise daus une pinte d'esprit de vin.

PROCÉDÉ POUR FAIRE DES VERNIS A L'ESPRIT DE VIN.

Le vernis à l'esprit de vin se fait au bain-marie, en posant un vaisseau dans un autre plein d'eau, lequel, en bouillant, communique sa chaleur à celui qui contient les gommes.

Il faut autant que possible, que la chaleur soit toujours égale, afin que les matières se dissolvent bien et qu'elles ne brûlent pas. Ne remplissez qu'aux trois quarts le vase où vous faites votre vernis, pour qu'il ne passe pas par-dessus en bouillant; mettez de suite la quantité de liquide et de matières nécessaires pour le faire.

Lorsqu'en remuant vous n'éprouvez pas de résistance, votre sandaraque doit être fondue; vous y incorporez alors votre térébenthine, que vous avez eu soin de faire dissoudre à part, également au bain-marie. Huit à dix bouillons suffisent pour les cuire ensemble : vous le retirez du feu, le passez par un linge, et le laissez reposer vingt-quatre à trente-six heures.

PROCÉDÉ POUR FAIRE LES VERNIS GRAS POUR LES FONDS NOIRS ET BRUNS.

Faites fondre sur des charbons ardens, à sec et seul dans un pot de terre vernis, une livre de copal; aussitôt qu'il est fondu, ce dont vous vous apercevez lorsqu'en remuant avec une spatule il cède facilement, vous y incorporez six à huit onces d'huile de lin dégraissée; versez-la peu à peu en remuant toujours; laissez-la bouillir quelques minutes, puis retirez-la du feu. Lorsque la chaleur est apaisée, versez-y, en remuant, une livre d'essence de térébenthine; passez-le dans un linge fin. Vingt-quatre heures après, vous pouvez vous en servir.

Il faut prendre beaucoup de précautions pour faire des vernis; autrement on risquerait de mettre le feu. Il est nécessaire d'avoir toujours auprès de soi des linges mouillés pour l'étouffer, dans le cas où l'esprit de vin ou les huiles viendraient à s'enflammer.

COMPOSITION DU MORDANT POUR DORER.

Faites fondre dans une livre d'huile grasse :

1 once de karabé,
1 once de bitume,
1 quart de mastic en larmes.

Vous éclaircissez le tout avec de l'essence.

MOYEN DE DISSOUDRE LA GOMME.

Mettez dans un vase un tiers de gomme arabique, avec deux tiers d'eau ; posez-le sur de la cendre chaude pendant deux ou trois heures ou davantage, jusqu'à ce qu'elle soit bien dissoute : si elle était trop épaisse, ajoutez-y de l'eau chaude, en remuant avec un petit morceau de bois.

PROCÉDÉ POUR FAIRE LA COLLE DE PARCHEMIN.

Faites bouillir à petit feu pendant douze heures de la peau de parchemin, et passez-la dans un linge : froide, elle doit avoir la

consistance d'une gelée. Pour vous en servir, vous la faites fondre au bain-marie, en y ajoutant la même quantité d'eau.

MANIÈRE DE PRÉPARER LE PAPIER VERNIS.

Remplissez de vernis copal un vase de fer-blanc d'un ou deux pouces de large, sur la hauteur que vous jugerez convenable. Choisissez un beau papier très-uni ; donnez-lui de chaque côté une bonne couche d'huile chaude, et lorsqu'elle est sèche, plongez-le dans le vernis, et laissez-le tremper quelque temps ; après quoi vous le laissez sécher et égoutter jusqu'à ce qu'il soit bien sec pour vous en servir.

CATALOGUE

DE TABLETTERIE, COULEURS, PINCEAUX, ETC.,

POUVANT ÊTRE UTILE AUX PERSONNES QUI S'OCCUPERONT DE CET OUVRAGE.

OUVRAGES EN BOIS BLANC POUR PEINDRE.

BOITES CARRÉES.

Boîtes carr. de 2 pouces,
— 3
— 3 1/2
— 4
— 5
— 6
— 7 à serrur.
Boîtes carrées de 8 pouces.
— 9
— 10
— 11
— 12
— 15
— 22

BOITES DE FORMES DIFFÉRENTES

Boîtes de forme de 7 pouces.
— 8
— 9
— 10
— 12

CORBEILLES DE MARIAGE.

Corbeilles de mariage 22 pouces, doublées en gros de Naples moiré.

ÉCARTÉ.

Boîtes d'écarté unies.
— à filets, serrures argentées.
— doublées, citron ou soie.

GANTS.

Boîtes à gants ordinaires.
— rabattantes.
— rabattantes doublées, citron.

PIQUET.

Boîtes de piquet ordinaires.
— doublées, citron.

CEINTURES.

Boîtes à ceintures ordinaires.
— rabattantes.

MOUCHOIRS.

Boîtes à mouchoirs ordinaires.
— rabattantes.

LETTRES.

Boîtes à lettres carrées
— coins ronds, découpées à jour.

THÉS.

Boîtes carrées à 1 thé.
— 2 thés.
— octogones 1 thé.
— — 2 thés.
— forme anglaise.
— 2 thés et sucrier.

SUCRE.

Boîtes à sucre carrées.
— coins ronds et filets.

CIGARES.

Boîtes en étuis à mettre dans la poche.
— de 8 pouces, coins ronds, avec 60 compartimens.

RASOIRS.

Boîtes de 6 rasoirs.

ODEURS.

Caves à odeurs, de 4 flacons.

CAVES A LIQUEURS.

Caves à liqueurs de 4 flacons.
— de 6 flacons.

REVERSIS.

Boîtes de reversis sans paniers.
— avec paniers.
— avec 4 boîtes et 1 corbeille.

ENCRIERS.

Encrier, forme livre.
— avec porte-plumes.
— à bateau, forme anglaise.

PANIERS A OUVRAGE.

Paniers à anses de 3 pouces.
— 5 pouces.
— 6 pouces.
— 7 pouces.
— 8 pouces.
Paniers à anses découpés.
— uni, 10 pouces.
— de différentes formes.

CORBEILLES RONDES A OUVRAGE, ATTACHÉES AVEC RUBANS.

Corbeilles unies ordinaires.
— très-peu découpées.

Corbeilles plus découpées.
— découpées frappées.
— toutes découpées.
— très-grandes, découpées.

CORBEILLES CARRÉES ET LONGUES, ATTACHÉES AVEC RUBANS.

Différens modèles de corbeilles.

PUPITRES.

Pupitres ou bureaux de 8 pouces.
— 12 pouces.
— 15 pouces.
— 18 pouces.
Pupitre à lire, ressorts argentés.
— ressorts dorés.
— ressorts cachés.
Pupitres à musique.

CAISSES A FLEURS.

Caisse à fleurs de 3 pouces.
— 4 pouces.
— 5 pouces.
— 6 pouces.
— 7 pouces.
— 8 pouces.
— découpées, 9 pouces.
— 10 pouces.

PLATEAUX LONGS ET CARRÉS.

Plateaux de 3 pouces 1/2.
— 5 pouces 1/2.
— 7 pouces 1/2.
— 8 pouces.
— carrés.
— longs.

SOUFFLETS SANS ÊTRE MONTÉS.

Soufflets (ventouses sur le côté).

SOUFFLETS MONTÉS.

Soufflets montés ordinaires.
— double-vent.

BALAIS.

Balais montés en noir.
— en rouge.

PORTE-PAPILLOTES.

Porte-papillotes ordinaires.
— forme anglaise.

ÉVENTAILS.

Éventails unis.
— à jour.

MIROIRS.

Miroirs de main de différentes grandeurs.
— ovales de nouveau modèle.

BÉNITIERS.

Bénitier (un seul modèle).

PORTE-ALLUMETTES.

Porte-allumettes ronds.
— demi-ronds.
— 4 faces unies.
— 4 faces à jour.
Plusieurs autres nouveaux modèles.

ÉCRANS.

Écrans unis.
— plus découpés.

PORTE-PAPIERS.

Porte-papiers ordinaires.
— découpés.

SEMAINIERS.

Semainiers à 3 palmes.
— 4 palmes.
— 7 palmes.

CALENDRIERS.

Calendriers tout montés.

PORTE-MONTRES.

Porte-montres ordinaires.
— forme anglaise.
— forme gothique.

COUPES OU VIDE-POCHES.

Plusieurs modèles.

CARTELS OU PENDULES.

Petits cartels de 8 pouces de haut.
— de 12 pouces, coins ronds.

TABATIÈRES.

Tabatières de liége ordinaires.
— d'Écosse (véritables).

COULANS DE SERVIETTES.

Coulans de serviettes, la douzaine.

CURE-DENTS.

Cure-dents.

COUTEAUX A PAPIER.

Couteaux à papier de différentes formes.

RÈGLES.

Règles de différentes longueurs.

BONBONNIÈRES.

Bonbonnières de plusieurs grandeurs.

FICHES.

Fiches, la douzaine.

CONTRATS.

Contrats, la douzaine.

JETONS.

Jetons, la douzaine.

ÉTOILES.

Étoiles, la douzaine.

PORTE-CARTES DE VISITE.

Cartes de visites, sans être montées.
— garnies en soie.
— à deux poches.
— à l'italienne.
Boîtes à cartes de visites.

PORTE-AIGUILLES.

Porte-aiguilles, sans être garnis.
— garnis en soie.
— garnis à l'italienne.

NOTES POUR CONTREDANSES.

Notes pour contre-danses.

AGENDAS OU PORTEFEUILLES.

Plaques pour porte feuilles.
— garnies en soie.

BUVARDS.

Plaques de buvards, 10 pouces.
— 12 pouces.
Buvard de 10 pouces garni en papier.

Buvard de 10 pouces garni en soie.
— 12 en papier.
— 12 en soie.
Buvards ou portefeuilles montés à soufflets.
— en pap. avec lettres à répondre, etc.

ALBUMS.

Plaques d'albums de 10 pouces.
— de 12 pouces.
Album monté de 10 pouces.
— de 12 pouces.

CACHETS.

Cachets bois blanc.

GRATTOIRS.

Grattoirs.

CANIFS.

Canifs.

PELOTES.

Différens modèles de pelotes.

MANCHES D'ÉCRANS.

Manches d'écrans.

CACHEPOTS.

Cachepots octogones.

TABLES ET GUÉRIDONS.

Petites tables rondes blanches de 12 à 14 pouces.
— 16 à 18 pouces.
— rabattantes.

Tables de 20 à 22 pouces, rabattantes.
— de 24 à 30.

Tables longues de 12 à 14 pouces.
— 16 à 18.
— rabattantes.
— bordées en citron.

Tables octogones de 14 à 16 pouces.
— 18 à 20.
— 20 à 24.

Tables à corbeilles.
— avec sacs en soie.
— 4 les unes dans les autres.

Tables d'écarté.

Tables de toilette à deux corps, doublées en palissandre.

MEUBLES.

Secrétaires, commodes, lits, causeuses, canapés, fauteuils, chaises, paravents.

ARTICLES DE VERNIS NOIRS ET BRUNS POUR PEINDRE EN LAQUE.

Cet assortiment se compose d'abord de tous les objets en bois blanc, et de plus, de ceux qui ne se font pas en bois blanc, savoir :

PLATEAUX NOIRS OU BRUNS.

Plateaux à bords plats, papier mâché,		12 p.
—	—	14
Plateaux à bords fest., forme angl.,		12 p.
—	—	14
—	—	16
—	—	18
—	—	24
—	—	30

PLATEAUX NOIRS VERNIS, EN TOLE.

Plateaux à bords plats, noirs ou bruns,		8 p.
—	—	10
—	—	12
—	—	14
—	—	16
—	—	18
—	—	20

22, 24, 26, 28, 30, jusqu'à 36 et 40

PORTE-CARAFES EN PAPIER MACHÉ.

Porte-carafes noirs ou bruns.

PORTE-VERRES.

Porte-verres en papier mâché.

ASSIETTES.

Assiettes, différentes grandeurs.

BOITES A 2 THÉS.

Boîtes à 2 thés, différens modèles de Chine, avec leurs boîtes en étain, vides ou pleines de thé.

VASES NOIRS OU BRUNS.

Vases de différentes formes, depuis 6 pouces de haut jusqu'à 24 pouces.

JARDINIÈRES.

Différens modèles de jardinières longues et carrées.

CACHEPOTS.

Cachepots noirs ronds en carton.

OBJETS EN BOIS COMMUN POUR CHIFFONNER, AVEC LES FONDS PRÉPARÉS DE DIFFÉRENTES COULEURS.

Vases ronds de 6 pouces.
— 8
— 10
— 12
carrés de 12
— 14

Vases carrés de 16 pouces.
— 18
— 20
— 24

Différens modèles nouveaux avec ou sans couvercle.

Plusieurs modèles en terre.

Les mêmes que ci-dessus, en carton.

CACHEPOTS.

Cachepots ronds et octogones.
— sur pieds.

JARDINIÈRES.

Jardinières à gorges carrées.

Jardinières longues de 12, 15 à 18 pouces.
— 24 à 30 p.
— sur un pied, de 18 à 30 p.

BOITES COMPLÈTES POUR 12 DIFFÉRENS GENRES DE PEINTURES ET VERNIS.

Pour la gouache aquarelle.

Pour la peinture orientale (ou la brosse).

Pour le décalcage des lithographies.

Le véritable laque de Chine en reliefs et sans reliefs.

Le laque anglais imité du Japon.

Le laque français imité de l'anglais.

La chiffonomie en toile.
La chiffonomie en papier.
Les dessins blancs sur fond noir ou marqueterie chinoise.
Le genre étrusque.
L'imitation des fers de Berlin avec de la cire.

PAPIER POUR LE DESSIN.

Papier de toutes qualités et formats pour le dessin et le lavis (fabrique française et anglaise).
— De toutes qualités et formats pour le dessin et le lavis (fabrique anglaise.
Papier de toutes qualités pour le dessin, albums anglais et français.
Cartons de Bristol de toute épaisseur et formats, pour le dessin et le lavis.
— d'ivoire (Bristol) id.
Papier de riz de différens formats pour le lavis et l'aquarelle.
— idem à calquer, de toute espèce.
— Vernis pour la peinture orientale.

COULEURS.

Couleurs françaises en tablettes et demi-tablettes pour le lavis et l'aquarelle.

Couleurs anglaises, en tablettes et demi-tablettes pour le lavis et l'aquarelle.
— en poudre.
— en écaille, pour la gouache, l'huile et la miniature.
— à l'huile, en vessie.
Seppia de Rome, première qualité.
Encre de Chine, bâtons de toute grandeur.
— en boîtes de 2, 4, 6 et 8 bâtons.

PINCEAUX.

Pinceaux pour le lavis, l'aquarelle, etc.
Brosses pour la peinture à l'huile.
— pour la peinture orientale.
Pinceaux pour vernir et décalquer.
Palettes pour doreurs.
Hantes ou manches de pinceaux en ivoire, ébène, bois des îles, etc.

CRAYONS POUR LIGNES.

Crayons montés en bois de toute espèce, numéros 1, 2, 3 et 4.
— mines, sans bois, num. 1, 2 et 3.

CRAYONS POUR LE DESSIN.

Crayons montés en bois de toute espèce, numéros 1, 2 et 3.

Crayons mine, sans bois, de toute espèce,
numéros 1, 2 et 3.
— anglais Brookman, id.
numéros 1, 2 et 3.
— noirs carrés, numéros 1, 2 et 3.
— ronds, id.
— — vernis.
— —ronds et carrés, dits *velours à sauce.*
— rouges, ronds et carrés.
— sanguine.
— blancs, carrés.
— ronds.
— pierre noire fine.
— lithographiques.
Fusain premier choix.

PORTE-CRAYONS.

Porte-crayons en cuivre, différ. grandeurs.
— argentés id.
— en argent id.
— en acier. id.

ESTOMPES.

Estompes en papier, différentes grandeurs.
— en peau blanche et jaune, id.
— en peau décorés en or ou rubans.
— en liége.

PASTELS FINS.

Boîte de pastels de 24 crayons assortis.
— de 36 id.
— de 48 id.
— de 72 id.
avec carmin et outremer, etc.

COLLE A BOUCHE.

Colle à bouche ordinaire.
— parfumée au citron.

COUTEAUX POUR LA PEINTURE.

Couteaux en corne, différentes grandeurs.
— en acier, id.
— id. pour doreur, id.

PALETTES.

Palettes en faïence, différentes grandeurs.
— en ivoire, id.
— en noyer, pour la peint. à l'huile.
— citron.

GODETS.

Godets en faïence, différentes grandeurs.
— en porcelaine.

GLACES DÉPOLIES POUR BROYER LES COULEURS.

Glaces, depuis 4 p. carrés jusqu'à 24.

MOLETTES A BROYER.

Molettes en verre blanc, différentes grand.
— en cristal.

FEUILLES D'IVOIRE POUR MINIATURE.

Feuilles d'ivoire, depuis 5 lignes carrées jusqu'à 48.

COQUILLES POUR PEINDRE.

Coquilles d'or jaune.
— or vert.
— argent.
— bronze.

OR EN FEUILLES.

Or jaune.
— demi-jaune.
— vert.
— citron.
— blanc.
— argent.

OR EN POUDRE.

Or jaune en poudre.
— vert id.
— rouge id.

BRONZES, OU ORS FAUX EN POUDRE.

Bronze jaune.

Bronze vert.
— rouge.
— gris, etc., etc.

BOITES A COULISSES GARNIES DE COULEURS.

Boîtes en acajou de 12 tablettes ou demi-tablettes avec pinceaux.

—	18	id.
—	24	id.
—	30	id.
—	36	id.
—	48	id.

— en noyer, en acajou ou en citron, fermant à clef, de 12 tablettes ou demi-tablettes, avec godets, pinceaux.

—	18	id.
—	24	id.

— plus grandes en noyer, en acajou, en citron, fermant à clef et garnies de ce qui est nécessaire pour le lavis et l'aquarelle.
— pour le dessin, l'aquarelle et le lavis.
— pour la gouache.

— pour la peinture à l'huile.
— de fantaisies pour le dessin, le lavis, l'aquarelle, la miniature, la gouache, la peinture à l'huile, renfermant tout ce qui est nécessaire pour chaque genre.
— d'artiste, en bois blanc, pour la peinture à l'huile.
— — en noyer, id.
— en bois blanc, dites *de campagne*, pour la peinture à l'huile.
— noyer, id.

Boîtes à pied de toutes grandeurs, en noyer, en acajou, garnies de différentes manières.

Chevalets en acajou, en noyer, à crémaillère et autres.

Appuie-mains en bois blanc, en ébène, en acajou, etc., etc.

TOILES MONTÉES SUR CHASSIS UNIS ET A CLEF, POUR PEINTURE A L'HUILE.

Toiles de	1 pouce.	De	8	sur	6 p.
—	2		9		7
—	3		10		8
—	4		12		9

Toiles de	5 p.	De	13 sur	10
—	6		15	12
—	8		17	14
—	10		20 1/2	17
—	12		22 1/2	18 1/2
—	15		24	20
—	20		27	22
—	25		30	24
—	30		34	27
—	40		37	30
—	50		43	33

STIRATORS TENDUS.

Stirators en noyer, depuis 4 p. sur 6 p., jusqu'à 18 p. sur 22.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

	Pages.
Des laques	1
— chinois français imité de l'anglais	2
Des fonds noirs	*Ib.*
Du vernis gras	3
Laque anglais colorié	5
Pâtes ou reliefs	*Ib.*
Dorure à l'or en feuilles	6
Des ors coloriés	8
Véritable nouveau laque de Chine	10
Reliefs rouges	11
Du mordant	12
Laque du Japon incrusté de nacre	21
— sans reliefs	22
Imitation du laque de Chine sur toile	*Ib.*
— — — sur papier	23
Peinture sur papier de riz	*Ib.*
Marqueterie chinoise	25
Peinture orientale sur bois	26
— — sur velours	32
Peinture des stores	*Ib.*
— sur soie	34
— sur albâtre	*Ib.*
— sur porcelaine	35

9

Pages.
Peinture sur éventails. 36
— sur tôle vernie 37
— sur verre 38
— sur peau. 39
— sur plumes. . . . . *Ib.*
DÉCALCAGE DE LITHOGRAPHIES NOIRES. 40
— — coloriées 44
— gravures. 45
Imitation des étrusques 46
CHIFFONOMIE 47
Préparation des fonds de couleur . . . . *Ib.*
Différentes manières de dorer. . . . . 50 et 51
Applicage de feuilles de plantes. 53
Procédé pour colorier les lithographies. . . . 53 et 55
Encollage du bois 56
GOUACHE, AQUARELLE 57
Peinture à l'huile sur bois. 58
— à l'encre de Chine 59
— à la seppia . . . . *Ib.*
Dessin à la mine de plomb. 60
Manière de calquer un dessin . . . . *Ib.*
Imitation des fers de Berlin avec des cachets de cire noire. 61
Véritable procédé pour vernir 62
Moyen de poncer le vernis 66
— de polir le vernis 67
— de donner un beau lustre au vernis. 68
Règles générales pour bien vernir. . . . . *Ib.*
Nettoyage de pinceaux 70

Pages.

Composition du vernis à l'esprit-de-vin 70
— de l'encaustique à décalquer .... *Ib.*
Procédé pour faire le vernis à l'esprit-de-vin 71
— — le vernis gras pour les fonds noirs ou bruns 72
Composition du mordant pour dorer 73
Moyen de dissoudre la gomme .... *Ib.*
Procédé pour faire l'encollage à la colle de parchemin .... *Ib.*
Manière de préparer le papier vernis 74
Catalogue de tabletterie, pinceaux, etc. 74 à 96

FIN DE LA TABLE.

11 pl dont
6 double, ou dépl.

4|83 ALX°
5104

Marquetterie chinoise. | Gouache aquarelle sur Bois blanc

Chiffonnie en papier | Peinture sur plumes

TABLE

des différents procédés contenus dans ce traité.

Procédé pour le Laque de Chine
en reliefs
le Laque du Japon et nacre
le Laque français
le Laque anglais
Marquetterie chinoise
Peinture orientale sur bois
sur velours
sur soie
Peinture sur Stores ou transparents
sur Verres
sur papier de Riz
sur porcelaine
sur Eventails
sur Albâtre
sur Tôle
sur Peau
sur Plumes
Decalcage Lith. noires
couleurs
gravures noires
Imitation des Etrusques
des Fers de Berlin
avec des Cachets de Cire noire
Chiffonomie en toile
en papier
Colorage des Lithograp. à l'eau
à l'huile
Application de feuilles de plantes

Procédé pr peindre sr bois à l'huile
à la gouache aquarle
à la Seppia
à la mine de plomb
pour bien vernir
poncer
polir
donner un beau lustre au vernis
dorer à l'or en feuilles
à l'or en poudres
à l'or en coquilles
les pates pr le laque anglais
le relief rouge pour le Laque de Chine
Procédé pr les fonds noirs et de coulr
calquer des dessins
encoller les bois
le papier
l'appretage des Stores
faire le vernis de Spa
l'encaustique pr décalquer
le vernis pur pr le laque
le mordant pour dorer
le papier vernis pr la peintre orient.
pr dissoudre la gomme arabique
la gomme adragante
la colle de parchemin

Peinture sur soie. | Décalcage sur bois

Peinture sur Eventails. | Procédé pour vernis.


PENIRF
1854